



En regardant le ciel...oranaïis ou « à la recherche du pain...perdu)

Lorsque j'étais haut comme trois pommes, j'habitais à la place Kléber de La Marine Oranaïse et je passais le plus clair de mon temps soit à jouer au patronage Don Bosco de la rue de l'Arsenal soit encore, lorsqu'il était fermé, sur la Place de La République là où habitait mon copain Jojo A.

Si Jojo lui, ne fréquentait pas le patronage et les curés, il ne faisait pas mystère qu'il ne croyait pas davantage à Dieu qu'au diable ce qui au bout du compte, lui libérait pas mal de temps et d'espace pour tourner comme une toupie autour du kiosque à musique, user les planches des bancs publics, tambouriner sur les seaux et autres bidons des files d'attente à la fontaine d'eau douce, glisser sur les rampes en fer des escaliers de l'école maternelle du Musée ou bien celle de la promenade de l'étang...et enfin pour vivre cette place de la République sous toutes ses facettes et dans toutes ses composantes jusqu'au bouquet final qui permettait aux grands du quartier de « draguer » les jolies filles qui venaient faire le boulevard avant mais aussi après le dîner.

En somme, la place de la République était devenue pour nous tous, un peu comme la gare de Perpignan pour Dali...c'est à dire « le centre du Monde ! » ou plus prosaïquement un lieu incontournable.

Pour revenir sur l'école Emerat, je ne voudrais pas oublier de dire combien mon premier jour d'école reste sans doute pour moi, le souvenir le plus merveilleux de mon enfance ; il aurait d'un temps et d'un espace qui me faisaient rêver car j'étais très impatient d'apprendre à lire et à écrire. Enfin, j'allais pouvoir accéder à la fameuse bibliothèque verte !

De fait, l'école et le patro que je fréquentais, n'étaient séparés que par la petite rue Léonie et leurs murs d'enceinte, pareils à une véritable muraille de Chine, marquaient le point frontière entre deux mondes qui s'ignoraient et qui, sans vraiment le vouloir, participaient au schéma classique des barrières sociales, culturelles et culturelles auxquelles nous ne prêtions guère attention.

En guise d'attention, j'avais toujours prêté une oreille attentive à tous les commandements de l'église et à ceux du Père Perin venu tout droit de sa Lombardie natale, pour porter la bonne parole et son soutien aux enfants les plus modestes de notre quartier.

J'entends encore le timbre de sa voix nous raconter les paraboles de l'évangile et nous faire réfléchir par des homélies toujours en prise avec la réalité et l'actualité

A force de l'écouter, j'avais même fini par croire

« préchi, précha » que le bon Dieu et certains bons apôtre s'étaient figés en sentinelles, de marbre de carrare, sur les toits de la place Saint Pierre de Rome ou dans les prestigieux musées du Vatican ou de Florence par la grâce d'un Pape mécène et le génie d'un ange prénommé Michel ! qui, toucha du doigt le créateur !

Il nous enseignait aussi que, pour découvrir d'autres figures tutélaires de l'église romaine, il suffisait de bien regarder le ciel et ses nuages car sur chacun d'eux on pouvait apercevoir un Saint Patron à la condition de les observer longuement tout en se récitant des paters des crédos et autres ave maria..

Inutile de dire qu'avec une telle formation théologique ,l'entrée à l'école primaire laïque sous la houlette des hussards de la République n'était pas une mince affaire et que la partie n'était pas gagnée d'avance.

Néanmoins ,le doute bénéficiant toujours à...je me rendis compte que mon ancrage religieux restait plus solide qu'il n'y pouvait paraître car ,malgré moi , je persistais dans mes croyances en ces petits ou gros cu...mulus blancs qui me faisaient penser , au délicieux dessert des îles flottantes que ma mère préparait le dimanche.

Pas étonnant non plus de voir que durant les vacances scolaires ,j'allais chez mes grands-parents maternels qui habitaient Le joli petit village d'Aïn el Turck ,la plage.

Là ,avec mon grand frère Guy , nous avions droit aux siestes obligatoires où ,couchés sur une couverture posée à même le sol , je me mettais sous l'ombre claire d'un olivier où celle un peu plus sombre d'un figuier et je m'amusais à imaginer quel saint allait m'apparaître sur tel ou tel autre petit nuage... Enfin ,c'est sans doute dans les multiples ascensions de la colline de Santa Cruz que je me suis le plus souvent rapproché de la voie céleste et des Saints apôtres car , lorsque nous étions parvenus au sommet , j'avais comme l'impression d'être plus près du bon Dieu ...(peut-être) mais de la Vierge de Santa cruz ...sûrement ! C'était un peu comme si nous étions déjà arrivés au Paradis !

Les années ont passé ; le sable des plages de la corniche oranaise ne nous colle plus aux pieds mais ,sous d'autres cieux et d'autres arbres ,il m'arrive parfois de penser et repenser à toutes celles et ceux qui ,hélas ,nous ont quittés parfois beaucoup trop tôt ou encore depuis déjà de longues années.

je me plais à imaginer qu'un jour , je retrouverai mes parents qui m'attendent toujours , quelque part la-haut !

Alors et si la vie extra -terrestre nous y autorise un jour (le plus tard possible ,évidemment) j'aimerais bien que ma mère nous

refasse ces merveilleuses îles flottantes en forme de petits nuages blancs ou ce qui serait encore mieux, qu'elle réalise avec tous ces petits morceaux de pain restant dans le paniers, ce délicieux gâteau au pain perdu que nous mangions avec tant de plaisir et d'envie. En redescendant de mon petit nuage et pour terminer, je pense que ces petits souvenirs pareils à ces morceaux de pain perdu vous auront peut être permis d'oublier, durant un court instant, l'odeur et le goût des madeleines... à moins que, comme moi, vous ne leur préféreriez, la boîte de « mentécaos » que Jeannine B nous faisait passer lors de nos rencontres à Nîmes -Mas de Mingue. J'espère que mon copain Jo du Nautic l'aura précieusement conservée afin qu'un jour prochain, nous puissions la rouvrir ensemble pour partager ces merveilleux gâteaux et parler de nos joies de nos peines mais surtout de nos meilleurs souvenirs d'enfance ceux de l'époque où nous étions encore que de petits écoliers oranais.

René Montaner



NB : je crois utile de préciser que ce que je viens de vous écrire n'est pas à prendre comme du pain béni ni comme des paroles d'évangile mais que tout cela est authentique à plus de 50 %...

